

Etat : 10 décembre 2009

## Communauté de Bâle

**Moyen-Age.** Les origines de la communauté juive de Bâle restent obscures. La présence de juifs dans cette ville n'est attestée que depuis 1212/1213, même si l'anneau de la Menora, du IV<sup>e</sup> siècle, la plus ancienne trouvaille archéologique juive au nord des Alpes, a été découvert à Kaiseraugst, une localité voisine. Selon les sources, les juifs bâlois étaient les prêteurs de l'évêque et de la chevalerie locale. En 1223, l'évêque Henri de Thoune mit le trésor de la cathédrale en gage auprès des juifs bâlois. Avec le crédit dégagé, il fit construire la Mittlere Rheinbrücke, seul pont franchissant le Rhin loin à la ronde, qui joua un rôle déterminant dans le développement de ce qui allait devenir une ville de commerce. Le paiement d'un impôt impérial par les juifs de Bâle est attesté en 1241. En 1278, le roi Rodolphe I<sup>er</sup> engagea la régale juive bâloise à l'évêque. En ce temps-là, la communauté juive comprenait une centaine de membres.

**Première communauté.** Ces juifs ne vivaient pas dans un quartier réservé, ils habitaient les quartiers des artisans situés entre l'actuelle Barfüsserplatz et la Marktplatz. La synagogue de la première communauté se trouvait près du marché aux bestiaux, au numéro 14 de l'actuelle Gerbergasse. On suppose qu'il y avait à Bâle un mikvé, un bain rituel par immersion, mais son existence n'est pas confirmée à ce jour. Le cimetière se trouvait près du bâtiment actuel du collège de l'Université de Bâle. On y découvrit 1885 inhumations juives au XVI<sup>e</sup> siècle. D'autres tombes furent découvertes en 1937 lors de la construction du bâtiment du collège et en 2003 lors de la rénovation de ce dernier. Les restes humains mis au jour en 1937 et 2003 reposent au cimetière de l'actuelle communauté juive de Bâle. La première communauté fut anéantie lors des persécutions de 1348/1349. Dans toute l'Europe, on rendit les juifs responsables de la terrible épidémie de peste et on les assassina. A Bâle, les juifs furent brûlés le 16 janvier 1349 sur une île rhénane. Ce crime de masse organisé fut aussi l'occasion pour la majorité non juive de se débarrasser de fâcheux créanciers et concurrents. L'accès à la ville fut interdit aux juifs pendant deux cents ans.

**Deuxième communauté.** Cependant, la présence d'une nouvelle communauté juive à Bâle ville est attestée dès 1361. Les juifs furent probablement réadmis après le terrible tremblement de terre de 1356, lorsqu'il fallut financer la reconstruction de la ville. Cette seconde communauté était plus petite que la première et habitait quasiment les mêmes rues. La synagogue se trouvait à l'actuelle Grünpfahlgasse, sur le site de l'« Unternehmen Mitte ». On suppose que le cimetière se trouvait à côté de l'actuel terrain du Kirschgarten. Des rumeurs à propos d'une persécution imminente incitèrent les juifs bâlois à prendre la fuite en 1397.

**Rupture et continuité.** Dès 1400 environ, les juifs n'habitaient plus à Bâle et n'y étaient plus tolérés. Leur présence est néanmoins attestée de manière permanente dans la région. Les juifs vivaient dans les environs de la ville, dans le district de Dorneck et en Alsace, où des communautés ne cessèrent de se former jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils allaient en ville les jours de marché, si bien que le contact avec la cité ne fut jamais interrompu. Cette continuité se lit dans les cimetières. Celui de la seconde communauté de Bâle semble avoir été utilisé jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle par les juifs des environs. Il fut remplacé par celui de Zwingen dès 1573, puis par celui de Hegenheim, relayé à son tour par le cimetière actuel en 1673.

Même si les juifs n'étaient pas autorisés à vivre à Bâle, la ville des humanistes devint un important centre d'études hébraïques et d'impression en hébreu au XVI<sup>e</sup> siècle. L'édition du Talmud imprimé par Johannes Froben à Bâle entre 1578 et 1580 continue à faire autorité aujourd'hui. Des médecins juifs ont aussi exercé régulièrement leur art à Bâle.

**Troisième communauté.** En 1789, pendant la Révolution française, les juifs alsaciens se sont momentanément réfugiés à Bâle. Lorsque la France occupa la Suisse, en 1798, les juifs purent à nouveau s'installer officiellement à Bâle, parce qu'ils étaient des citoyens français. Ce fut le début de la troisième communauté, l'Israelitische Gemeinde Basel (IGB) fondée vers 1805, qui existe encore aujourd'hui. Elle possédait plusieurs salles de prière avant d'ouvrir une synagogue au Heuberg, utilisée jusqu'en 1868, année où fut inaugurée l'actuelle synagogue de l'IGB, à la Leimenstrasse. Dans la première moitié du XIXe siècle, l'établissement de juifs à Bâle demeura contesté. La situation ne s'améliora qu'avec le renforcement du courant politique libéral. Mais les juifs de Bâle durent attendre 1872 pour pouvoir obtenir la citoyenneté bâloise, grâce à l'émancipation des juifs suisses acquise en 1868.

**Congrès sionistes.** L'organisation du premier congrès sioniste en 1897 valut à Bâle une place importante dans l'histoire juive aussi. 10 des 22 congrès qui précédèrent la création de l'Etat d'Israël eurent lieu à Bâle, dont le dernier, en 1946, qui se fixa pour objectif officiel d'instaurer un Etat juif au lieu du foyer national juif préconisé jusqu'alors.

**Démographie.** Le nombre de juifs vivant à Bâle augmenta avec l'arrivée de juifs d'Allemagne du Sud puis d'Europe orientale pour atteindre quelque 1900 personnes en 1900. L'IGB, placée sous l'autorité spirituelle de Hegenheim, se dota d'un rabbinat en 1884 avec la nomination du rabbin Arthur Cohn. Il fonda une école en 1895, la Schomre Thora, qui existe toujours. Le tournant du siècle vit l'ouverture de nombreuses salles de prières et la création de plusieurs sociétés. Le rite juif oriental se pratique encore aujourd'hui au minian des Agudas Achim, alors que l'IGB, qui se définit comme une communauté unitaire orthodoxe, suit le rite allemand d'Alsace. Son orientation religieuse fit tout de même l'objet de divergences. En 1927, une partie des membres se séparèrent de cette communauté pour créer une communauté ultra-orthodoxe, l'Israelitische Religionsgesellschaft (IRG).

**Réfugiés.** Forte de quelque 3000 personnes, la population juive de Bâle atteignit son apogée pendant la Deuxième Guerre mondiale. De nombreux réfugiés juifs arrivèrent à Bâle dès 1933 ; ils furent pris en charge par l'IGB. Dès 1938, il y eut un camp d'hébergement au Sommercasino. Après 1940, la Confédération installa divers camps de travail et de foyers dans les environs. Même si la gestion bâloise de la politique envers les réfugiés passe pour avoir été un peu plus humaine que celle de Berne, de nombreux réfugiés juifs y furent aussi refoulés.

**Institutions.** Après 1945, l'IGB développa considérablement ses institutions. La maison communautaire fut inaugurée en 1958. Equipée de bureaux, de salles de classe et d'une grande salle, elle constitue le centre de la vie communautaire. Le foyer pour malades et personnes âgées « La Charmille », à Riehen, ouvrit ses portes au début des années 1950 ; en 2001, il fut transféré au Holbeinhof, une nouvelle maison de retraite mixte sur le plan religieux, située à la Leimenstrasse.

**Jeunesse.** L'éducation et la socialisation des jeunes se fait essentiellement de manière informelle, par le biais des associations de jeunesse, dont deux sont encore actives aujourd'hui : Emunah et Bne Akiwa. Les structures éducatives formelles ont été développées à partir des années 1960, depuis que le rabbin Dr. Leo Adler a fondé l'école primaire juive qui porte son nom. L'IRG gère également sa propre école primaire ainsi que des classes secondaires.

**Reconnaissance.** L'IGB fut la première communauté juive de Suisse à être officiellement reconnue en 1973, ce qui lui valut d'accéder au même statut que les églises nationales. De ce fait, les femmes obtinrent le droit de vote et d'éligibilité. Grâce à cette reconnaissance juridique, un pourcentage des impôts cantonaux sur le revenu revient à l'IGB. L'IRG en revanche, est restée une association de droit privé. Elle comprend quelque 90 membres de sexe masculin.

**Baisse des effectifs.** Depuis 1945, année où les réfugiés juifs furent obligés de poursuivre leur chemin, le nombre de juifs à Bâle n'a cessé de diminuer. En 1980, il y avait encore quelque 2000 personnes juives dans cette ville, dont 1515 étaient membres de l'IGB. En 2004, cette communauté comptait encore 1218 membres, en 2009 un peu plus de 1100. Cette baisse démographique est due à l'émigration, au vieillissement et au désintérêt pour la vie juive.

[simonerlanger@magnet.ch](mailto:simonerlanger@magnet.ch)

### Références

Susanne Bennewitz, Basler Juden - französische Bürger. Migration und Alltag einer jüdischen Gemeinde

im frühen 19. Jahrhundert, Schwabe Verlag, Bâle 2008.

Heiko Haumann (ed.), Acht Jahrhunderte Juden in Basel, Schwabe Verlag, Bâle 2005.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI».

Etat: 23 novembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Baden

### La communauté culturelle israélite de Baden est une petite communauté juive active.

**Moyen Age.** La présence d'habitants juifs à Baden est attestée dans la première moitié du XIVe siècle. Le 18 mars 1349, ils furent victimes des persécutions liées à la peste. Une partie d'entre eux furent battus à mort, une autre bannie. Les juifs n'eurent pas le droit de s'établir dans la ville jusqu'au milieu du XIX siècle.

**Fondation de la communauté.** Quelques familles juives purent s'établir à Baden dans les années 1840, et fondèrent la communauté culturelle israélite de Baden en 1859. Les familles qui s'établirent dans cette ville venaient pour la plupart des villages voisins de **Lengnau** et **Endingen**. Elles ne tardèrent pas à mettre sur pied d'autres institutions communautaires importantes : une société de prévoyance pour les malades (1864), une caisse pour les indigents (1867), une association féminine (1878) et un cimetière (1879) aménagé au Liebesfeld. En 1910, la communauté juive de Baden comptait plus de 300 personnes.

**Synagogue.** Plusieurs locaux ont servi de salle de prière jusqu'à la construction d'une synagogue, à la Parkstrasse, en 1912/1913. L'édifice conçu par les architectes Otto Dorer et Adolf Füchslin fait aujourd'hui partie des monuments protégés de la ville de Baden. Situé près du Kurpark, le bâtiment frappe par sa structure équilatérale et les discrètes fresques Art Nouveau réalisées au trait fin dans des beiges et des bruns chauds, qui ornent l'intérieur. L'inauguration de la synagogue, en 1913, marque le point culminant de l'évolution de la communauté. Elle avait alors un responsable de l'enseignement religieux qui était aussi récitant et responsable de l'administration, un bedeau ainsi que son propre rabbin jusque vers 1910. La communauté avait une école religieuse et l'hôtel Schweizerhof était équipé d'un bain rituel (mikvé).

**Emigration.** Dans les décennies qui ont suivi la Première Guerre mondiale, beaucoup de membres de la communauté ont émigré pour s'installer à **Zurich**. Grâce à l'engagement de ses responsables surtout, la communauté juive de Baden est restée en vie, contrairement à d'autres communautés juives établies dans de petites localités, qui ont dû se dissoudre.

**Un centre du judaïsme.** La communauté israélite de Baden est une petite communauté active. Quelque 200 personnes juives habitent le district, mais toutes ne font pas partie de la communauté. C'est une communauté unitaire d'obédience orthodoxe. Elle constitue non seulement le cœur de la vie religieuse mais aussi le noyau de la vie sociale des femmes et des hommes juifs habitant la région. Le nombre de ses membres a de nouveau augmenté ces trente dernières années. Depuis 2005, la communauté dispose à nouveau d'un rabbin, organise régulièrement des services religieux et des chiourim (cours), et dispense un enseignement religieux. Le caractère familial de la communauté, les moments passés ensemble après les services religieux, les jours de chabbat et de fêtes, les repas partagés à cette occasion garantissent sa cohésion. Enfin, les visites guidées de la synagogue et la collaboration avec le Musée historique de Baden ainsi que la semaine culturelle juive qui a lieu chaque année à Baden et dans la région sont autant d'occasions de cultiver les contacts avec la population en général.

Ralph Weingarten, weingarten@sunrise.ch

## Références

[http://www.alemannia-judaica.de/baden\\_synagoge.htm](http://www.alemannia-judaica.de/baden_synagoge.htm)

Werner Frenkel, Baden, eine jüdische Kleingemeinde. Fragmente aus der Geschichte 1859-1947, Menes-Verlag, Baden 2003.

## Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI»

Etat: 23 novembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Berne

**Moyen Age.** La présence de juifs à Berne est attestée depuis 1259. La ville elle-même a été fondée en 1191. Des juifs y ont vécu à quelques brèves interruptions près, jusqu'à leur expulsion, en 1427. La rue des Juifs se trouvait à côté du couvent de l'Île, dans l'actuelle rue Kocher, la synagogue et la porte des juifs étaient situées sur la parcelle occupée aujourd'hui par le Palais fédéral, devant l'entrée principale de ce dernier. Le cimetière a été vendu vers 1323 : deux tombes médiévales ont été conservées. De nouveaux bâtiments ont été construits sur le site du quartier des juifs en 1901, et il a fait l'objet de fouilles partielles en 2003.

La plupart des juifs étaient pauvres et vivaient du commerce de l'argent. Ils étaient prêteurs sur gage, petits commerçants et camelots, et seuls ceux qui étaient médecins bénéficiaient d'une certaine notoriété. Les conditions de séjour des juifs, leurs impôts, leurs activités professionnelles et l'exercice de leur religion étaient régis par les lettres de protection.

La petite communauté a été chassée et persécutée après avoir été accusée, en 1294, de pratiquer des meurtres rituels, d'avoir empoisonné les fontaines et de participer à une conjuration mondiale pendant la peste. En 1427, la ville a banni les juifs à la suite d'une campagne de haine antijuive attisée par le chroniqueur Konrad Justinger.

Après 1798 et jusqu'à la Médiation, seuls les commerçants de passage et les médecins ont eu le droit de séjourner dans la ville.

**Fondation de la communauté.** En 1848, des juifs **alsaciens** ont fondé la Corporation des israélites de la ville de Berne. La maison mitoyenne « Hinter den Speichern », sise rue de l'Anatomie, aujourd'hui rue de Genève, leur a servi de synagogue dès 1856. C'est le rabbin de Hegenheim qui s'occupait de la communauté, et c'est là que les morts étaient ensevelis. Le cimetière moderne situé à la Papiermühlestrasse a été aménagé en 1871.

**Synagogue.** En 1906, la communauté alors en plein essor inaugurerait la synagogue de style mauresque orientale située à l'angle de la Kapellstrasse et de Sulgeneckstrasse.

Vers 1910, la communauté juive comptait près de 1'000 membres, grâce à l'immigration de nombreux juifs d'Europe orientale, parmi lesquels se trouvaient des étudiantes russes.

**Personnalités marquantes.** La plus célèbre étudiante juive d'origine russe, **Anna Tumarkin**, a été la première femme professeur de l'Université de Berne. Et **Albert Einstein** a développé sa théorie de la relativité dans la ville fédérale. L'association faîtière des juifs de Suisse, la FSCI, fondée en 1904, a été présidée à plusieurs reprises par des membres de la communauté de Berne (par **Robert Braunschweig** et **Rolf Bloch** notamment). Deux juristes bernois, **Emil Raas** et **Georges Brunschvig**, ont démontré durant les procès des années 1933-1937 que le pamphlet antisémite des « Protocoles des sages de Sion » était un faux.

**Minyan juif oriental.** La communauté juive n'a surmonté la division religieuse entre juifs d'Europe occidentale et juifs d'Europe orientale qu'au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale. Pour leur service religieux, les juifs orientaux disposaient d'un local à la Maulbeerstrasse et n'assumaient aucune fonction importante dans la communauté d'empreinte alsacienne. La différence culturelle moins marquée entre juifs suisses et immigrés israéliens était largement surmontée à la fin du XXe siècle.

**Maison de la communauté.** C'est dans la maison de la communauté construite en 1971 et récemment rénovée que se déroule la vie sociale de la communauté unitaire. Les femmes et les jeunes (dès 18 ans) y ont le droit de vote depuis 1973. Des membres de la communauté juive de Berne participent activement à la Communauté de travail judéo-chrétienne, à l'association Suisse-Israël, à la Maison des religions et à de nombreuses associations juives ; quelque 45 suivent l'instruction religieuse ou font partie du groupe des jeunes. Les juifs de Soleure participent à la vie communautaire à Berne.

**Structure sociale.** La plupart des membres de la communauté sont des citoyens suisses appartenant à la classe moyenne ; les Israéliens sont de plus en plus nombreux à faire partie de la communauté. Le rabbin **David Sandor Polnauer**, le cantor et enseignant **José Kaufmann** sont responsables de la communauté au plan spirituel ; la direction organisationnelle incombe au comité, présidé par une femme pour la troisième fois de suite depuis 1998, soit aujourd'hui par **Edith Bino**. Dans le canton de Berne, les communautés juives de Bienne et de Berne sont reconnues officiellement depuis 1997 et placées sur le même pied que les églises nationales. Le rabbin est payé par le canton.

**Mémoire.** Lutter contre l'antisémitisme et se souvenir de la Shoah (Holocauste) font partie intrinsèque de la vie juive : le 9 novembre 1988, un monument du souvenir réalisé par l'artiste Oskar Weiss a été inauguré au cimetière juif, en présence, pour la première fois, d'une délégation des autorités fédérales. Le 7 mai 1995, la fin de la Deuxième Guerre a été commémorée pour la première fois à la collégiale de Berne, à l'instigation de la section bernoise de la Communauté de travail judéo-chrétienne. Rolf Bloch, alors président de la FSCI, qui avait aussi présidé la communauté juive de Berne, a occupé une place importante dans le travail de réflexion sur le rôle de la Suisse durant la Deuxième Guerre mondiale et à la tête du Fonds suisse en faveur des victimes de l'Holocauste, créée en 1997.

**Anniversaire.** La Communauté juive de Berne a fêté ses 150 ans en 1998 : bien intégrée dans la vie publique, elle est également présente dans la ville avec son « Jewish College ». La communauté, d'obédience traditionaliste, suit le rite orthodoxe, mais en dehors des services religieux, des femmes participent à l'explication de la Torah lors des lectures hebdomadaires.

**Avenir.** La communauté doit faire face au vieillissement de ses membres, au manque d'intérêt pour le travail bénévole, à des difficultés financières et à la sécularisation. Mais grâce à son caractère familial, elle sait garder sous un même toit les différents courants religieux et politiques qui la traversent.

Gaby Mund-Knoch, Gaby.Knoch-Mund@solnet.ch

## Références

Armand Baeriswyl / Christiane Kissling, « Bevor es ein Bundeshaus gab. Zur Geschichte und Archäologie des Bundesplatzes », in: Bundesamt für Bauten und Logistik/Stadt Bern/Die Mobiliar (éd.), Neugestaltung Bundesplatz in Bern 2004, Berne 2004, p.11-25.

Emil Dreifuss, Juden in Bern. Ein Gang durch die Jahrhunderte, Berne 1983.

Gaby Knoch-Mund, Geschichte der Juden in Bern. Contribution à l'exposition « Bewusstsein aufgetischt », mai 2005.

Gaby Knoch-Mund, « Bernische Grabsteine als Zeugnisse jüdischer Tradition », in: Berns mutige Zeit, éd. Rainer C. Schwinges, réd. Charlotte Gutscher, Berne 2003, p. 223.

**Observation légale**

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI»



Etat: 23 novembre 2009

## La communauté juive de Bienne

Bienne est une ville située au pied du flanc sud du Jura. Elle fit partie de la principauté épiscopale de Bâle jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et appartient au canton de Berne depuis 1815.

**Moyen Age.** On ignore quand les premiers juifs sont arrivés à Bienne. Les documents les plus anciens datent de 1305. Cette année-là, la veuve Guta et ses enfants reçurent l'autorisation de s'établir à Bienne, d'acheter deux maisons, de faire du commerce, de prêter de l'argent et d'abattre du bétail.

Faute de documents écrits et d'autres sources, nous savons peu de choses sur l'histoire des juifs à Bienne au XIV<sup>e</sup> siècle, mais il ne semble pas y avoir eu de persécutions liées à la peste dans cette ville.

Une ou plusieurs familles juives y vécurent de 1416 à 1451. Lorsque les juifs furent chassés de Berne en 1427, la grande famille d'Isaac de Péry vint s'installer à Bienne, où elle resta jusqu'en 1451. Ses descendants s'établirent à Neuchâtel. Par la suite, il n'y eut plus de juifs à Bienne jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

**XIX<sup>e</sup> siècle.** En 1834, Nathan Grumbach, un commerçant venu d'Alsace, put s'installer à Bienne avec sa famille. Selon le recensement de la population de 1856, la ville comptait alors 33 israélites, soit 28 hommes et 5 femmes, ce qui veut dire que les juifs formaient à peine un pourcent de la population.

**Fondation de la première communauté.** Le 27 octobre 1858, les juifs de Bienne reçurent du Conseil d'Etat bernois l'autorisation de célébrer un service religieux. Cette date marque le début officiel de la Communauté culturelle israélite de Bienne (ICB). La plupart des juifs biennois venaient d'Alsace, et la communauté était placée sous la responsabilité du rabbin de Hegenheim ; elle-même ne disposait que d'un « ministre officiant ». Léon M. Wormser fut le premier à occuper cette fonction. Benjian Taubé lui succéda.

**Rabbins.** Chaim Lauer fut le premier rabbin ordinaire à être élu en 1917. Il occupa cette fonction jusqu'à sa mort en 1945, avec quelques intermittences. Ses successeurs s'appelaient Aron Silberstein, Benjamin Barsilai et Aharon Daum.

**Synagogue et cimetière.** Il y a une synagogue à Bienne depuis 1883, construite dans le style mauresque en usage à cette époque. Dûment rénovée, elle n'est malheureusement plus guère utilisée. Les juifs de Bienne ne disposaient pas de leur propre cimetière, jusqu'à ce qu'une parcelle leur soit attribuée dans le cimetière de la ville, en 1894.

**Fondation d'une deuxième communauté.** L'ICB conserva son caractère alsacien jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, si bien que les juifs d'Europe orientale fondèrent leur propre communauté en 1923, qui s'appelait Adass Jisroel. Selon un article de *l'Israelitische Wochenzeitung*, 50 familles juives orientales vivaient alors à Bienne. Faute de documents, nous savons peu de choses sur cette communauté.

**Montres et politique.** Bienne fut et reste une ville industrielle. La structure professionnelle des juifs est éloquent à ce sujet. La plupart d'entre eux ont travaillé dans l'industrie horlogère ou dans le commerce jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il n'y avait pratiquement pas d'antisémitisme à Bienne. Ludwig Gerson fut le premier juif à être élu à une fonction politique en 1866. Et le fabricant de montres René Blum-Goschler siégea au Parlement de la ville de 1897 à 1920, aux

côtés de quelques autres juifs. Il y représentait le parti radical, dont il fut longtemps le vice-président. Dès 1920, la ville fut dirigée par des socialistes (Bienne rouge).

**Deuxième Guerre mondiale.** A l'automne 1942, lorsque des centaines de réfugiés juifs furent regroupés dans le camp de Büren an der Aare, Bienne et son président Guido Müller participèrent activement à une collecte d'habits pour les réfugiés. Guido Müller était un homme engagé qui combattait la politique suisse envers les réfugiés. Il fit de nombreuses interventions dans ce sens au Conseil national, et s'opposa notamment à l'introduction du tampon «J».

**Démographie.** Selon les recensements, 337 juifs vivaient à Bienne en 1900. En 1920, à l'apogée de la communauté, ils étaient 443, en 1960 ils étaient encore 231 et en 2000, plus que 65.

La communauté juive de Biel-Bienne –c'est ainsi qu'elle s'appelle aujourd'hui– ne célèbre plus de services religieux réguliers, elle n'a pas de rabbin et ne dispense pas d'instruction religieuse, et se trouve placée sous la responsabilité du rabbin de Berne.

Annette Brunschwig, [annette@brunschwig.net](mailto:annette@brunschwig.net)

### Références

Annette Brunschwig : Geschichte der Bieler Juden (titre provisoire, parution 2010).

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence «Factsheet FSCI»

Etat: 01 septembre 2009

## La communauté juive de Delémont

La communauté juive de Delémont s'est constituée par l'arrivée, au XIXe siècle, de fidèles provenant de petites communes alsaciennes, notamment de Hegenheim, Hagenthal-le-Bas, Hagenthal-le-Haut, Durmenach et Seppois-le-Bas pour ne citer que celles qui apparaissent le plus souvent. Le premier israélite à bénéficier d'un permis d'établissement à Delémont, originaire de Hagenthal-le-Haut, s'y installe en 1834. A Delémont, l'implantation juive est un peu plus tardive qu'à Porrentruy. La date de 1834 marque l'établissement à Delémont de la famille Schoppig de Hagenthal-le-Haut, laquelle y fera souche et s'y maintiendra pendant un siècle et demi. En 1850 la ville de Delémont compte 36 juifs. Dès cette date leur nombre va en augmentant ; ils fondent une communauté culturelle dont la première mention remonte à 1872. Dès lors, elle tient ses offices religieux à l'Orangerie du Château de Delémont.

Dans les années qui suivent, la communauté projette la construction d'une synagogue. Elle récolte des fonds de provenances diverses, tant en Suisse qu'en France. Elle a en outre l'heureux avantage de se voir remettre une somme de Fr. 1'000.- par le Baron Edmond de Rothschild.

La synagogue, conçue d'après les plans d'un architecte de Mulhouse, Arthur Roos, est inaugurée le 20 septembre 1911. A ce moment-là la communauté israélite delémontaine compte 85 membres. Le sermon et la bénédiction sont prononcés par le rabbin Cohn de Bâle. La communauté est à l'apogée de son histoire.

Fidèles aux métiers traditionnels, les juifs de Delémont exercent les professions de colporteurs et, au fil des ans sont devenus commerçants avec pignon sur rue, ils tiennent des magasins de tissus, de vêtements, de lingerie, de chapellerie, de parapluies, de meubles, etc. Ils sont négociants en draps, étoffes, cuir, literies, épicerie, horlogerie ainsi que marchands de bétail et de chevaux.

Mais l'activité économique des juifs de Delémont et de leurs descendants qui a le plus marqué la vie jurassienne, c'est le commerce du bétail. Déjà avant le XIXe siècle, les vallées jurassiennes étaient comprises dans le rayon d'action des marchands de bestiaux juifs alsaciens. Les rapports entre marchands juifs et paysans jurassiens mériteraient une étude approfondie qui n'a pas encore été publiée.

Au temps des Princes-évêques, l'activité et le séjour des marchands juifs étaient soumis à de nombreuses restrictions administratives. En 1783, un mandement « contre les juifs qui trafiquent journellement dans la ville de Delémont » fut édité et en 1787 on leur défendit « d'acheter n'importe quelle monnaie d'argent et cuivre ». Les autorités delémontaines leur assignaient de ne pas loger « en dehors des auberges » ou leur interdisaient l'entrée de la ville les « autres jours que ceux qui sont déterminés ». Au début du XIXe siècle il est très difficile d'obtenir un permis d'établissement pour les juifs alsaciens à Delémont.

En 1990, la communauté israélite de Delémont ne compte plus que 7 membres, 2 hommes et 5 femmes veuves. Le dernier culte célébré en la synagogue a eu lieu en 1970 et depuis, faute de trouver les 10 hommes nécessaires pour tenir un office, la synagogue reste vide. Cependant une fondation ainsi que l'Association des Amis de la Synagogue entretiennent de leur mieux, vu les maigres moyens dont elles disposent, les locaux et s'occupent de la restauration du premier corbillard de 1830, du garage et de l'unique « genizah » de Suisse. En 2009 la communauté est composée de 7 personnes.

Marianne Studer, [studerbecker@hotmail.com](mailto:studerbecker@hotmail.com)

**Observation légale**

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## L'histoire des communautés juives : Fribourg

Remontant à plus d'un siècle, la naissance de la Communauté Israélite de Fribourg a donné une cohésion symbolique et officielle à la population juive du canton. Elle est dès lors reconnue comme sa représentante, même s'il existe une vie juive extracommunautaire.

**La fondation.** Fondée en 1895, la Communauté israélite de Fribourg (CIF) répond à des attentes religieuses et identitaires au sens où l'on souhaite regrouper la population juive masculine et pratiquante du canton au sein d'une structure officielle. Des motivations sous-jacentes sont à chercher dans le contexte d'alors : instauration de la République chrétienne en 1885 qui accentue le caractère religieux et conservateur du régime fribourgeois puis, interdiction de l'abatage rituel sur le plan national en 1893. La Communauté est de petite taille et suit une ligne traditionnelle-conservatrice. Ses membres, en majorité des ashkénazes, sont avant tout reliés par le sentiment d'appartenance à une communauté d'histoire et de destin.

**La vie interne.** La vie communautaire est rythmée, sur le plan administratif, par les séances du comité et les assemblées générales, et au niveau religieux, par la tenue régulière du culte et la célébration des fêtes. Dès son origine, la CIF engage un ministre du culte, offre une instruction religieuse aux plus jeunes, acquiert une synagogue (1904) et un cimetière juif (1910). Tout au long du XXe siècle, elle diversifie ses activités et prestations, et ce essentiellement à partir de la présidence d'Isidore Nordmann en 1922, qui ouvre la succession de la famille Nordmann à la tête de la Communauté. En premier lieu, la CIF développe son versant social et caritatif allant de pair avec ses valeurs religieuses. L'aménagement d'un centre communautaire (1974) et la création d'une commission des loisirs (1976) renforcent cette fonction socialisante. Une dimension culturelle émerge ensuite : conférences, films, bibliothèque « circulante » et cours d'hébreu sont proposés. Finalement, elle en arrive même à toucher occasionnellement au politique. Les femmes, qui s'investissent initialement dans la Société des dames (1902) et la section locale de l'Organisation sioniste internationale des femmes (WIZO, 1945), sont pleinement intégrées dans la Communauté en 1972.

**Les relations avec son milieu.** L'histoire des relations entre la Communauté et son environnement cantonal comprend une zone d'ombre et une face lumineuse. L'antisémitisme latent qui prévaut dans le canton revêt deux formes essentielles, l'une ordinaire et non théorisée, sorte d'antisémitisme du quotidien, et l'autre, émanant des milieux intellectuels, codée et plus affirmée. Les sentiments anti-judaïques se manifestent sous la forme de préjugés tenaces, d'amalgames et de généralisations. Occasionnellement, la judéophobie s'est faite plus virulente, notamment autour de la Seconde Guerre mondiale. Durant le conflit, la CIF endosse le rôle de protectrice officielle des coreligionnaires persécutés. Fortement sollicitée par les milieux politiques et administratifs fribourgeois, elle met en place le « Bureau de secours aux réfugiés juifs » afin de leur dispenser une aide administrative et financière, ainsi qu'un soutien moral. Rompant avec l'indifférence prévalant jusqu'alors, les années d'après-guerre amorcent un rapprochement entre la CIF et les instances civiles fribourgeoises. Ce processus d'insertion de la Communauté s'étend aux autorités ecclésiastiques chrétiennes, qui entament un dialogue avec la Synagogue dans les années 1960. Cette saine curiosité et cette ouverture vont également gagner la population locale. Après un long cheminement, la CIF reçoit en 1990 le statut de corporation de droit public qui consacre la reconnaissance de sa longévité sur le territoire fribourgeois et de son utilité publique.

Anne-Vaia Fouradoulas, [anne-vaia.fouradoulas@unifr.ch](mailto:anne-vaia.fouradoulas@unifr.ch)

**Références**

AGUSTONI, Catherine, COLLIARD, Michel, FOERSTER, Hubert, 1987: Les Juifs en pays de Fribourg, Fribourg, Office du livre S.A., Fribourg, 1987.

FOURADOULAS, Anne-Vaïa Fouradoulas, 2007: La communauté juive à Fribourg et son environnement cantonal (1895-2000), Fribourg, Université de Fribourg, coll. Aux sources du temps présent, Fribourg, 2007.

**Observation légale**

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Genève

L'histoire de la deuxième plus grande communauté juive du pays (près de 4'400 personnes selon le recensement de la population de 2000) est marquée par les particularités politiques et géographiques de Genève.

**Au Moyen Age :** Les premières traces de juifs à Genève remontent aux années 1281-1282. Mais c'est à la fin du XIVe siècle qu'une communauté juive - attestée en 1396 - s'installe durablement. Dès 1428, les juifs sont contraints de vivre dans un espace fermé – « Cancel » ou « Juiverie » – situé vers les actuelles rue des Granges et place du Grand-Mézel. Puis le 28 décembre 1490 le Conseil de Genève ordonne leur expulsion.

**Accueil à Carouge dès la fin du XVIIIe siècle :** Tandis que Genève reste interdite, vers 1780 quelques juifs vont s'installer dans la bourgade voisine de Carouge. En 1754, celle-ci a été cédée par Genève au royaume de Sardaigne. Le roi a pour dessein de l'agrandir et d'en faire une ville catholique capable de rivaliser avec Versoix la française et Genève la protestante. Une politique de tolérance religieuse est alors menée envers les protestants, puis envers les juifs. Une communauté juive se forme ainsi à Carouge, renforcée principalement par l'arrivée de juifs d'Alsace. Elle se dote d'un lieu de prière, d'un bain rituel et d'un cimetière (concession ratifiée en 1801).

**Retour à Genève au XIXe siècle :** Avec l'annexion de la Savoie en 1792, Carouge est rattachée à la France. Les juifs acquièrent la nationalité française. En 1816 la ville est incorporée au nouveau canton de Genève. La citoyenneté genevoise n'est cependant accordée qu'aux seuls habitants chrétiens ; les juifs devront attendre 1857 pour l'obtenir. Entre temps, la liberté de culte est introduite dans la nouvelle constitution genevoise de 1847 et, en 1852, la communauté israélite est officiellement reconnue par le Conseil d'Etat. Elle compte alors environ 66 chefs de famille. En 1859, la synagogue - aujourd'hui Beth Yaacov, classée monument historique - est érigée à l'emplacement de l'ancienne fortification.

**Un cimetière à la frontière :** Au début du XXe siècle, le cimetière de Carouge devient exigu ; les autorités carougeoises n'autorisent cependant pas son extension. L'acquisition d'un terrain dans une autre commune n'est pas envisageable, car depuis 1876 la loi cantonale exclut l'établissement de nouveaux cimetières confessionnels. Finalement en 1920 la Communauté israélite de Genève (CIG) conclut un accord avec la commune genevoise de Veyrier et sa voisine française, Etrembières. A cheval sur la frontière, le cimetière aura son entrée sur Suisse et ses sépultures sur France.

**La Deuxième Guerre mondiale :** Les années 1920-1930 sont marquées par la montée de l'antisémitisme. Durant la guerre, située à la frontière, Genève occupe une position privilégiée pour les filières de passage de réfugiés juifs vers la Suisse. Certains d'entre eux seront refoulés.

**Diversité :** Dès la fin du XIXe siècle, la composition du judaïsme genevois se modifie. Aux juifs originaires d'Alsace se joignent des immigrants ashkénazes d'Europe de l'Est fuyant des conditions socio-économiques et politiques précaires. S'y associent des étudiants, contraints au départ en raison du numerus clausus imposé aux juifs à l'entrée des établissements d'études supérieures de l'Empire russe.

Un second groupe arrive de l'ancien Empire ottoman. Ce premier noyau séfaraïde fonde en 1916 le Groupe fraternel séfaraïdi. Après la Deuxième Guerre mondiale d'autres séfaraïdes arrivent, d'abord en provenance du Moyen-Orient, puis, après la décolonisation, du Maghreb.

Après la fusion en 1965 du Groupe fraternel séfaraïdi avec la CIG, celle-ci, forte de 580 familles, rassemblait l'essentiel des traditions religieuses. Seule la petite communauté orthodoxe Mahsike Hadass (qui avait succédé à la communauté Agudath Achim créée en 1918 par des juifs venus de Hongrie) existait à ses côtés. Depuis les années 1970, le judaïsme genevois est marqué par une diversification. Le Groupe Israélite Libéral (devenu Communauté israélite libérale de Genève - GIL) est fondé en 1970. Le mouvement Loubavitch Beth Habad s'établit à la fin des années 1980. La pluralité se reflète aujourd'hui par la présence de sept synagogues ou lieux de prière. Genève compte aussi des jardins d'enfants, deux écoles juives (l'école Girsra et l'école du Habad) et une maison de retraite (Les Marronniers).

Laurence Leitenberg, [laurence.leitenberg@bluewin.ch](mailto:laurence.leitenberg@bluewin.ch)

### Références

DAEL, Direction du patrimoine et des sites, Un lieu pour le culte. Histoire et restauration de la synagogue Beth Yaacov de Genève (1857-1997), hors série, Genève, 2002.

Ernest Ginsburger, Histoire des Juifs de Carouge. Juifs du Léman et de Genève, Paris, 1923.

Achille Nordmann, « Histoire des Juifs à Genève de 1281 à 1780 », in Revue des Etudes Juives, vol.80, Paris, 1925.

Jean Plançon, Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève, vol.1, Genève, 2008.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »



Etat: 01 septembre 2009

## La communauté israélite de Kreuzlingen (IGK)

**Origines.** Les origines de la vie juive à Kreuzlingen remontent à la fin du XIXe siècle. Les propriétaires de plusieurs entreprises industrielles et commerciales de Constance et environs ouvrent alors des filiales en Suisse, et quelques-uns s'installent avec leur famille du côté suisse de la frontière. Pendant et après la Première Guerre mondiale, des juifs d'Argovie viennent également s'établir à Kreuzlingen. Tous sont membres de la communauté israélite fondée en 1866 dans la ville voisine de Constance et participent activement à la vie associative et communautaire de cette dernière.

**Sans Constance.** Dès 1933, des familles juives de Constance cherchent à s'installer à Kreuzlingen, ce qui n'est accordé qu'à quelques personnes selon des critères strictement économiques. Depuis le boycott des magasins juifs de Constance, le 1er avril 1933, les juifs de Kreuzlingen hésitent à passer la frontière.

Dès 1934, les cérémonies de bar mitzva et les fêtes annuelles ont lieu dans des maisons privées de Kreuzlingen. En 1936, une association pour l'aménagement d'un cimetière juif est créée dans cette localité, marquant le premier pas vers la fondation d'une communauté. En 1938, le rabbin Rothschild de Bâle se déplace pour la première fois à Kreuzlingen pour les grandes fêtes. En novembre 1938, quand la synagogue de Constance est détruite, les liens entre les deux communautés sont coupés. Le rabbin de Bâle vient chaque semaine à Kreuzlingen, et un enseignant de Winterthur se charge de l'instruction religieuse.

**Fondation de la communauté.** En été 1939, c'est la fondation formelle de la communauté. Au moment de célébrer le premier service religieux dans la nouvelle salle de prière de la Hafenstrasse 42, la veille de la fête du Nouvel An juif, c'est déjà la guerre. Une des premières décisions du comité consiste à consacrer tout l'argent disponible pour venir en aide aux juifs de Constance. Les ornements pour décorer la Torah ne seront acquis qu'après la guerre.

**Action de secours.** En octobre 1940, les juifs de Constance sont déportés à Gurs, dans le sud de la France, avec 6'500 autres juifs du pays de Bade, de la Sarre et du Palatinat – un événement dont l'opinion publique ne s'émeut guère ni à Constance ni à Kreuzlingen. Les juifs de Kreuzlingen sont consternés : ils ouvrent un bureau d'aide pour leurs amis et proches, leur envoient des vivres, des vêtements et de l'argent en passant par diverses organisations. Les personnes internées ont besoin de cette aide pour survivre dans ces 'îlots' primitifs. C'est Erna Veit qui assume presque tout le travail. Arrivée de Constance, elle vit à Kreuzlingen depuis 1937. Sa mère et sa sœur ont été déportées à Gurs. A côté des choses matérielles indispensables, l'espoir et la consolation qui accompagnent ces colis sont déterminants. La communauté de Kreuzlingen, qui compte alors 100 personnes, mais dont seules 37 sont des membres cotisants, est particulièrement active. Elle a conservé cinq classeurs de lettres de remerciement qui se trouvent aujourd'hui à Yad Vashem.

**L'antisémitisme administratif.** Au moins dix enfants juifs de Constance venaient à l'école à Kreuzlingen entre 1934 et 1938 pour échapper à la répression d'un régime qui voulait exclure les enfants juifs de l'enseignement. Ils ont été expulsés par la police thurgovienne des étrangers en octobre 1938. L'argument avancé par le préfet du district pour s'opposer aux autorités scolaires communales qui voulaient garder ces enfants, consistait à dire qu'ils véhiculaient des conceptions du monde non suisses, qu'ils étaient « étrangers par nature » et que leur expulsion était un acte de défense spirituelle du pays.

Si en 1939, il y avait quelque 120 personnes juives vivant à Kreuzlingen, elles n'étaient plus que 97 en 1941 : la situation politique était si inquiétante que plusieurs membres de la communauté, parmi lesquels même Schwab qui la présidait, émigrèrent. La plupart des juifs de Kreuzlingen étaient des citoyens allemands. En 1941, ils ont perdu leur nationalité et sont devenus apatrides. Après cela, la police des étrangers du canton de Thurgovie leur a retiré leur permis de séjour ou d'établissement, les a considérés comme des personnes simplement tolérées en Suisse pour autant qu'ils paient une caution pouvant aller jusqu'à 5'000 CHF par personne. Pour se renforcer, les juifs de Kreuzlingen ont organisé des concerts et des lectures de poètes juifs et fondé un groupe sioniste local.

**De 1945 à nos jours.** A la fin de la guerre, des convois de juifs provenant des camps de Bergen-Belsen et de Theresienstadt passaient la frontière. Protégés par des militaires et la Croix-Rouge, ils devaient être nourris avant de poursuivre leur voyage. D'anciens détenus des camps arrivaient à la frontière en tenue rayée. Dans le rapport annuel de la communauté de Kreuzlingen de 1946, figurent des documents racontant comment les « displaced persons » juives hébergées à Constance furent assistées par des gens de Kreuzlingen. Après la guerre, la communauté israélite de Kreuzlingen a pris la succession de celle de Constance, car personne n'est revenu dans cette ville. Elle a suivi la tradition réformée du Temple et chanté les mélodies familières. Elle a essayé de fusionner avec Diessenhofen (Gailingen), mais les traditions religieuses et culturelles des deux communautés étaient trop différentes : Kreuzlingen se rattachait à la tradition libérale du Temple, alors que les juifs de la région rurale de Diessenhofen avaient une orientation conservatrice. La communauté israélite de Kreuzlingen a vieilli à partir des années 1970. L'émigration vers des villes plus importantes où l'infrastructure juive est meilleure est un phénomène typique du judaïsme suisse. Aujourd'hui, les rares familles juives habitant à Kreuzlingen se sont tournées vers Zurich.

Monica Rüthers, m.ruethers@unibas.ch

### Références

Robert Wieler, 50 Jahre Jüdische Gemeinde, 50 Jahre Jüdischer Frauenverein Kreuzlingen, 1939-1989 : Chronik, édité par le comité de l'IGK, Kreuzlingen, 1989.

Michael Bürgi, Monica Rüthers, Astrid Wüthrich (éd.), Kreuzlingen. Kinder, Konsum und Karrieren, 1874-2000. Avec des contributions d'Eva Büchi, Michael Bürgi, Diane Fischer, Patrick Kupper, Martin Leschhorn, Barbara Rettenmund, Monica Rüthers, Sabine Strebel, Werner Trapp, Reto Wissmann, Astrid Wüthrich et Thomas Zürcher, Wolfau-Druck, Weinfelden, 2001.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## La communauté juive de La Chaux-de-Fonds

La communauté juive de La Chaux-de-Fonds, fondée en 1833, existe toujours.

La date de la fondation de la communauté (1833) marque les premières célébrations organisées pour Rosh Hashanah (Nouvel-An) et Yom Kippour (jour du Grand Pardon) dans une maison privée. La présence juive à La Chaux-de-Fonds est attestée par des sources dès 1796, mais on peut supposer que des juifs habitaient la ville dans les années 1780 déjà. C'étaient des marchands venus d'Alsace : en effet, en 1782 des commerçants de La Chaux-de-Fonds, du Locle et d'autres localités de la région demandèrent que cesse le commerce juif et que les juifs soient expulsés. Considérant que la présence des juifs était au contraire favorable au commerce, 800 habitants chrétiens eux aussi, s'opposèrent à cette revendication. En 1790, les juifs finirent par être chassés de Neuchâtel, qui était alors une principauté prussienne, mais on suppose que les juifs de La Chaux-de-Fonds ne donnèrent pas suite à cet ordre d'expulsion. En 1819, l'interdiction de séjour fut réitérée, mais elle ne fut pas non plus suivie à La Chaux-de-Fonds. Le nombre de juifs établis resta toutefois très faible jusque dans les années 1830 (environ six familles). Dès les années 1830, des juifs venus d'Alsace s'installèrent dans la petite ville comme marchands de bétail, de toiles et de montres. C'est de ces années-là que date le premier essor marquant de l'horlogerie. Les juifs établis commencèrent à acheter et à vendre des pièces de montres et entrèrent lentement dans la production par le biais du commerce.

En 1843, la petite communauté (la population juive comptait alors environ 65 personnes) demanda au gouvernement l'autorisation d'ouvrir une synagogue ; une fois celle-ci obtenue, elle installa un local de prière plus conséquent dans un appartement loué, rue Jacquet-Droz. M. J. Grünsfelder, le premier président de la communauté, prit en charge l'organisation de la vie religieuse et le rabbin Moïse Nordmann, de Hegenheim (village alsacien voisin de Bâle), assumait la direction rabbinique. (Moïse Nordmann s'occupait des communautés de Hegenheim (où il habitait et où se concentrait l'essentiel de son activité) Bâle, Berne et La Chaux-de-Fonds.

Suite à une décision du Conseil communal, les juifs purent s'établir librement à La Chaux-de-Fonds dès mai 1857. Un an plus tard, les communautés juives du canton de Neuchâtel se virent offrir la possibilité d'être reconnues comme une église officielle, une proposition que les juifs refusèrent par crainte d'une ingérence dans les affaires culturelles et religieuses. En 1861, une crise économique frappant l'industrie horlogère entraîna des émeutes antisémites, qui incitèrent une série de membres de la communauté à quitter la localité.

La communauté se renforça néanmoins, parce que la population juive augmenta régulièrement (231 hab. en 1850 ; 283 en 1860 ; 541 en 1880) et parce que la communauté mit sur pied des organisations de bienfaisance (Société des dames, fondée en 1854, La Bienfaitante, en 1862) et des cours d'instruction religieuse (en 1860). En 1863, la communauté inaugura la nouvelle synagogue de la rue de la Serre et en 1872, le cimetière, si bien que les morts ne devaient plus être enterrés à Hegenheim.

Durant ces années de consolidation de la communauté, la situation sociale et économique des juifs établis se modifia également ; ce changement était étroitement lié au développement et à l'urbanisation de la ville. La Chaux-de-Fonds devint un des principaux centres mondiaux de l'horlogerie du XIXe siècle. Les juifs qui étaient arrivés comme commerçants se mirent à produire des montres ; l'essor de la ville, auquel ils contribuèrent, permit la transformation de quelques-uns de leurs petits ateliers en entreprises florissantes avec usines. Ce succès attira d'autres coreligionnaires, si bien que la communauté compta plus de 900 personnes vers 1900.

La synagogue construite en 1863 ne suffit bientôt plus aux besoins de la communauté ; en 1883, un architecte fut chargé de dessiner les plans d'un nouvel édifice religieux. Des incidents antisémites survenus en 1885 empêchèrent cette construction, et ce n'est qu'en 1896 que la nouvelle synagogue de la rue du Parc (qui existe toujours) fut inaugurée en grande pompe en présence de nombreux invités d'honneur, de la sphère politique et culturelle. Un nouveau rabbin en la personne de Jules Wolff avait été élu en 1888 déjà, car le rabbin de Hegenheim ne suffisait plus à la communauté.

Le début du XXe siècle se caractérise par le développement d'entreprises horlogères : quelques horlogers juifs devinrent célèbres dans le monde entier avec leurs inventions, d'autres s'engagèrent beaucoup dans la vie culturelle et sportive de la ville.

La prise du pouvoir national-socialiste en Allemagne inquiéta beaucoup la communauté ; après le début de la guerre, d'importantes sommes d'argent furent récoltées à plusieurs reprises pour soutenir les réfugiés. Mais tous les membres de la communauté n'avaient pas demandé la nationalité suisse, et quelques-uns se trouvèrent en danger. C'est ainsi qu'une personne au moins ne put revenir de France qu'en franchissant la frontière de manière « illégale » et fut brièvement internée dans un camp suisse.

Dès le milieu du XXe siècle, la taille de la communauté s'amenuisa. La grande crise de l'industrie horlogère suisse (1970-1985) entraîna la disparition de nombreuses firmes réputées. Aujourd'hui, la communauté juive de La Chaux-de-Fonds compte encore environ 100 membres.

Stefanie Mahrer, [Stefanie.mahrer@unibas.ch](mailto:Stefanie.mahrer@unibas.ch)

### Références

Jean-Marc Barrelet, « Antisémitisme et révolte ouvrière. L'émeute Bieler à la Chaux-de-Fonds en 1861 », in Musée Neuchâtelois, no. 1, 1983, p. 97-118.

André R. Weil et Communauté israélite (La Chaux-de-Fonds), Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, cent-cinquantième anniversaire, 1833-1983, La Chaux-de-Fonds 1983.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## **Communauté juive de Lausanne**

La Communauté Israélite de Lausanne (CIL) est fondée informellement en 1848 par quatre chefs de famille: les frères Weiller ainsi que Frédéric Maas et Lévy-Picard. Elle se structure entre 1865 et 1870. Vers 1865, la CIL compte une quinzaine de membres provenant quasi exclusivement d'Alsace-Lorraine et du Surbtal argovien (Lengnau et Endingen).

La Communauté commence par louer un local de prières, acquérir un cimetière et former un comité de trois membres. Les premières pièces comptables dont on dispose datent de 1870.

En 1906, constatant que le local de prières de la maison « Mercier » au Grand-Chêne devient trop exigü, la CIL accepte d'acquérir un terrain et d'y faire construire une synagogue digne de ce nom.

C'est le mardi 9 octobre 1909 que fut posée la première pierre de la synagogue de Lausanne. Son inauguration aura lieu le 7 novembre 1910. A la genèse du projet, on trouve un riche mécène juif de Bordeaux, en France, Daniel Iffla-Osiris qui, en gage de reconnaissance aux Suisses pour l'accueil qu'ils avaient réservé à l'armée de Bourbaki en 1870, laisse par testament certaines sommes à la Ville de Lausanne. On trouve entre autre dans ce legs la somme de Fr. 50'000.– à remettre à la Communauté Israélite de Lausanne (CIL) afin qu'elle se construise une synagogue. Celle-ci, précisait le testament, devait être à l'image de celle de la rue Buffault à Paris, cadeau du même mécène aux juifs parisiens en 1877.

Fort de ce capital de base auquel s'est ajouté un emprunt bancaire et de l'aval de l'assemblée générale, le comité de la CIL avait cependant encore un problème à résoudre avant de se lancer dans l'édification de ce nouveau temple. Il lui fallait en effet obtenir de l'exécuteur testamentaire, (qui, pour la petite histoire, n'était autre que l'ancien président de la République Emile Loubet) une dérogation aux dispositions du testateur, soit l'autorisation de construire un édifice moins important, mieux adapté aux besoins locaux. L'accord fut obtenu mais pour respecter l'esprit du donateur, deux plaques, encore visibles aujourd'hui, ont été fixées au pied de l'autel qui rendent un hommage vibrant à toutes les grandes figures du judaïsme ainsi qu'à ceux parmi les français non-juifs qui ont œuvré pour la défense des droits des juifs.

C'est sur un terrain entouré de vignes, très excentré par rapport au cœur de la ville, (était-ce voulu ?), le lieu-dit « En Bellefontaine », que débuta une construction qui devait être rapide. Sous la première pierre on déposa une cassette qui contient les informations essentielles sur la CIL ainsi que les noms des membres du comité de l'époque présidé par Louis Lob, Isidore Dreyfuss, Lazare Rhein, Michel Lazare et Albert Katz.

L'inauguration officielle succéda à deux journées pendant lesquelles la population lausannoise fut invitée à visiter le bâtiment. Elle fut l'occasion de nombreuses festivités et libations devant un parterre très fourni d'autorités communales, cantonales, judiciaires, religieuses et universitaires. C'est le Grand Rabbin de Genève qui consacra l'édifice.

La grande synagogue est ouverte pour tous les offices de Shabbat et les grandes fêtes. Les offices quotidiens du matin et du soir ont lieu dans une salle dite « la petite synagogue » au sous-sol du bâtiment, entrée par l'avenue Florimont.

Le 12 juillet 1927, l'assemblée générale donne mandat au Comité de se mettre à la recherche d'un rabbin.

C'est le rabbin Jules Ptaschek (Wissembourg, 10 avril 1903 - Metz, 15 octobre 1981) qui sera désigné comme rabbin de Lausanne de 1928 à 1936, après un office célébré le 2 décembre 1927.

Lors de cette même assemblée générale, le principe de la création d'une « garkisch » (pension cacher) est adopté. Il faut pouvoir répondre aux besoins des personnes qui suivent les préceptes religieux.

Les offices à la synagogue sont accompagnés par un orgue, surtout pour les Fêtes. Puis, de 1936 à 1946, le rabbinat de la Communauté est assumé par Aron Schulmann. De 1948 à 1990, Georges Vadnaï occupe ce poste et contribue grandement à l'essor de la Communauté, qui va se doter d'un mikvé, d'une école juive, entre autres. Il a permis l'intégration au sein de la CIL des immigrants originaires d'Afrique du Nord qui sont venus en Suisse entre 1950 et 1962.

Le ministre-officiant de cette période, qui apportera lui aussi beaucoup à la CIL est Zoltan Berkovits (de 1936 à 1986), sans oublier Willy Matzner, bedeau toujours prêt à aider les gens de passage, les nécessiteux, et qui incarnait l'âme de la CIL.

Puis, les rabbins suivants ont oeuvré pour la CIL : Saadia Morali, Hervé Krief, Alain Naccache et actuellement, la Communauté est à la recherche d'un successeur et le poste est occupé par Lionel Elkaïm, assistant-rabbin.

La CIL s'est engagée pour les réfugiés des années 1933-1945, puis pour Israël et de nombreuses oeuvres caritatives. Actuellement, la Communauté a été reconnue par le Canton de Vaud en 2007 et désormais, elle est devenue la CILV (Communauté Israélite de Lausanne et du Canton de Vaud). La Communauté de Vevey a voté sa fusion avec cette dernière.

Mark Elikan, melikan@citycable.ch

### Références

Aaron Kamis-Müller, Vie juive en Suisse, Editions du Grand-Pont, Lausanne, 1992, pages 101-163.

Georges Vadnaï et Isaac Menassé, Contribution à l'histoire de la CIL, 1948-1987, Ismen, Lausanne, 1986.

Anne Weill-Levy, Communauté Israélite de Lausanne, 1848-1948, Lausanne, mai 1998.

Anne Weill-Levy, Regards sur la vie d'une communauté juive, Lausanne, 1947-2007, Lausanne, 2007.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Lucerne

**Moyen Age.** La présence de juifs à Lucerne est attestée pour la première fois après 1251. La petite communauté juive, menacée par les persécutions liées à la peste de 1348 à 1351, se réfugia probablement à Sursee. Après 1386, des juifs vécurent de nouveau à Lucerne. Une tour des Juifs (Judenturm) et une rue des Juifs (Judengasse) appartiennent à la toponymie de la ville. Les juifs y faisaient commerce d'argent et pouvaient acquérir des maisons. Après 1425, seuls des médecins juifs, considérés comme des spécialistes recherchés, obtinrent une autorisation de séjour (Samuel Tedesco en 1544 et 1565).

Dans une pièce liturgique de Pâques datant de la Contre Réforme, le secrétaire de la ville Rennward Cysat (1545-1614) se moque de l'enseignement talmudique (1543). En l'état actuel des recherches, les sources restent muettes jusqu'au XVIIe siècle.

**Temps modernes.** Vers 1650, les juifs de l'ancienne Confédération et ceux des régions voisines habitaient la campagne et travaillaient comme colporteurs et comme marchands de chevaux et de bétail. Ils venaient à Lucerne depuis le Sundgau alsacien, le nord-ouest de la Suisse, le comté de Baden, qui était un baillage commun, et depuis l'Allemagne du Sud voisine.

**La communauté moderne.** En 1798, ceux qui étaient à la tête des communautés d'Endingen et de Lengnau essayèrent d'imposer leurs droits à Lucerne, sans succès. Jusque dans les années 1860, les gouvernements lucernois successifs, y compris le conseil d'Etat libéral au pouvoir après 1848, se montrèrent hostiles aux juifs. Le Lucernois Philipp Anton von Segesser (1817-1888) fut un des meneurs de l'opposition catholique conservatrice contre le nouvel Etat fédéral. Il rêvait d'une société purement chrétienne et était habité par le fantasme d'une conjuration juive contre le catholicisme.

À la suite de pressions françaises, les juifs alsaciens (1864) et les juifs suisses (1866) obtinrent l'autorisation de s'établir en Suisse. En 1866, des arrivants juifs fondèrent l'« Israelitische Kultusverein », ils louèrent une salle de prière et engagèrent un chantre en 1867, en la personne de Simon Götschel. En 1884, ils purent ouvrir un cimetière. Les familles d'Endingen et d'Alsace constituaient le socle de la communauté. Abraham Erlanger et son neveu Simon Erlanger senior de Gailingen, dans le pays de Bade, arrivés à Lucerne via Endingen et Sursee, engagèrent la communauté unitaire sur une voie néo-orthodoxe.

Les dons d'un hôte en cure dans la région permirent la construction d'une synagogue, inaugurée en 1912. Le marchand de textiles Simon Erlanger senior fut un des premiers juifs suisses à entrer au législatif communal en 1911, sur la liste du parti libéral, et présida la communauté juive de 1912 à 1941. Samuel Brom (1919-1963), Benjamin Pels (1962-1993) y furent rabbins, ainsi qu'Israel Mantel de 1994 à 2008. Après 1900, des familles d'Europe orientale vinrent s'établir à Lucerne, elles eurent leur propre communauté de prière jusqu'en 1922.

En juillet 1933, un ressortissant lucernois excité détruisit l'intérieur de la synagogue. Le XIXe congrès sioniste eut lieu à Lucerne du 20 août au 5 septembre 1935: la présence de 492 délégués, de 240 représentants de la presse et de 2500 visiteurs fut enregistrée à cette occasion. Des frontistes (=fascistes suisses) lancèrent des pétards contre le bâtiment où ces hôtes étaient hébergés. Jusqu'en 1945, le président de la police lucernoise se montra très sévère envers les réfugiés juifs.

**Kriens.** En 1958 une académie talmudique de niveau inférieur (jehiva ketana), transférée à Krienz en 1967, ouvrit ses portes à Lucerne. Pendant quelques années, la ville abrita aussi un séminaire pédagogique ultra orthodoxe formant des enseignantes (« Beth Jacob »). Enfin, le médecin et conseiller municipal (1955-1971) Werner Wyler jouissait d'une grande considération.

**Epoque contemporaine.** Dans les années 1970, des hommes d'affaires juifs appartenant à la sphère anglo-saxonne vinrent s'installer en Suisse centrale. La communauté suivit une orientation plus traditionaliste au cours de ces trente dernières années (« haredique », c'est-à-dire strictement orthodoxe ou ultra orthodoxe). De ce fait, quelques juifs ont rejoint les communautés zurichoises ou ont émigré en Israël. Depuis environ dix ans, les hassidim de Loubavitch sont également très actifs en Suisse centrale.

La communauté juive de Lucerne comptait encore 200 membres en 2004. Selon le recensement populaire de 1980, 587 juifs habitaient le canton de Lucerne. Aujourd'hui, la communauté n'est plus membre de la Fédération suisse des communautés israélites (FSCI).

Uri R. Kaufmann, [urikaufmann@aol.com](mailto:urikaufmann@aol.com)

### Références

Uri R. Kaufmann, « Die jüdische Welt trifft sich in Luzern. Der Zionistenkongress des Jahres 1935 », in Jahrbuch Historische Gesellschaft Luzern, 26 (2008), p. 29-44.

Uri R. Kaufmann, Juden in Luzern, Lucerne 1984.

« Luzern », in Germania Judaica (= lexique géographique des communautés juives du Moyen Age), vol. II/1, p. 503, vol. III/1, p. 768.

Schweizerischer Israelitischer Gemeindebund (éd.), Vie et culture juives en Suisse, Zurich 2004, p. 147, 472.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »



Etat: 01 septembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Soleure

**Moyen Age.** Les premiers juifs furent attestés à Soleure en 1277. L'histoire des juifs dans le canton de Soleure est aussi changeante et largement aussi douloureuse qu'ailleurs en Suisse. Au Moyen Age, ils bénéficiaient de la « protection impériale » ici aussi. Leurs activités économiques étaient limitées au prêt d'argent et au commerce. L'agriculture et l'artisanat leur étaient interdits, et à partir du Bas Moyen Age, ils n'eurent plus le droit de posséder ni terres ni immeubles. A Soleure aussi, il s'agit surtout d'une histoire de tolérance provisoire, de marginalisation et de persécution, particulièrement aiguë après l'épidémie de peste de 1348 : les juifs de la ville furent brûlés en novembre de cette année-là. En 1353, l'empereur Charles IV pardonna cet assassinat à la ville. Quelques juifs habitèrent la ville dans la seconde moitié du XIVe siècle. En 1377, deux familles y furent recueillies. Elles vivaient du commerce de l'argent. En 1409, le roi conféra à la ville de Soleure, le droit d'autoriser les juifs à y séjourner durant 40 ans. Mais après 1456, aucune présence juive n'y est plus attestée.

**Temps modernes.** Il semble cependant que des juifs aient continué à vivre sur le territoire du canton. Les discriminations toujours présentes atteignirent un point culminant en 1787, lorsque le gouvernement édicta un mandat contre les juifs pour restreindre encore leurs activités économiques. Leur situation juridique en terre soleuroise ne différait guère de celle des juifs résidant dans le reste de la Confédération. Les premières améliorations ne se firent sentir qu'après l'occupation du pays par la France, en 1798. Le député soleurois au Grand Conseil de l'Helvétie, Urs Josef Lüthy, qui s'était fait le champion de l'égalité des droits, obtint tout de même que la liberté d'établissement, de commerce et d'industrie soit accordée aux juifs ainsi que le droit d'acquérir des biens-fonds. Avec l'introduction de la loi sur le colportage, en 1823, qui interdit la vente à domicile dans l'ensemble du canton, la minorité juive déjà discriminée après la chute de Napoléon (1815) eut à supporter une nouvelle restriction juridique, même si les autorités soleuroises n'appliquaient pas forcément la loi à la lettre.

**Fondation de la communauté.** Géographiquement, les juifs étaient présents surtout dans les villes de Soleure et d'Olten, économiquement, dans le commerce de bétail et de chevaux ainsi que dans le commerce de toiles et de textiles dès 1860. Dans le chef-lieu du canton, les juifs furent à la tête du commerce de bétail en gros jusqu'à la fin du siècle. Si la présence à Soleure de marchands de bétail en gros joua un rôle non négligeable dans la vie économique de la ville, elle contribua aussi durant quelques décennies à un nouvel essor de la vie juive, qui avait été étouffée brutalement au Moyen Age classique. La création de la communauté culturelle israélite de Soleure au début des années 1860 témoigne de cet essor. Elle marque le début d'une histoire qui dure depuis plus de 140 ans.

**Olten.** À Olten aussi, il y avait un certain nombre de marchands de bétail et de commerçants juifs, d'abord itinérants, puis installés à partir des années 1860. La ville aux trois sapins (armoiries d'Olten) est la localité du canton qui se défendit le plus longtemps et avec le plus de ténacité contre l'établissement de juifs. Paradoxalement, c'est justement à Olten que les juifs furent les plus nombreux à se faire naturaliser quelques années plus tard seulement, même s'il est fort probable que les considérations pécuniaires aient joué un rôle. À Olten aussi, les juifs travaillaient avant tout dans le commerce de bétail et de chevaux ainsi que dans celui des textiles. Contrairement au chef-lieu, il n'y eut jamais de communauté juive dans cette ville. Les juifs et les juives d'Olten devinrent membres des communautés de Bâle, Berne, ou Zurich, selon leur origine. *Remarque :* et de Soleure ?

**Personnalités.** La présence juive à Soleure fut positive sur le plan culturel aussi. Leo Delsen et Markus Breitner, directeurs du théâtre fédéré Bienne-Soleure, marquèrent la vie théâtrale de l'ancienne ville des ambassadeurs pendant quatre décennies, et au temps du national-socialisme, les scènes de Delsen furent un havre de paix pour de nombreux acteurs juifs.

**Acceptation.** Le fascisme et le national-socialisme laissèrent aussi leurs traces à Soleure. Contrairement à d'autres localités de Suisse, les débordements antisémites en restèrent toutefois au stade verbal. Le fait que des personnes juives, aussi peu nombreuses fussent-elles, aient vécu des décennies dans le canton de Soleure et aient pu y gagner leur vie, montre que malgré les conflits et les ressentiments, une coexistence largement réussie était possible. Le nombre de juifs à Soleure est en baisse depuis des décennies. En 1986, la communauté juive renonça à sa salle de prière car la maison où elle se trouvait et qui lui appartenait a été vendue. Tout le mobilier (tables, bancs, armoire de la Torah et objets culturels) fut remis au Musée juif de Bâle cette même année-là. Un des rouleaux de la Torah a été remis à la Communauté juive de Berne.

Karin Huser, karin.huser@tele2.ch

### Références

Karin Huser, Vieh- und Textilhändler an der Aare. Geschichte der Juden im Kanton Solothurn vom Mittelalter bis heute, Chronos Verlag, Zurich, 2007.

[http://www.alemannia-judaica.de/solothurn\\_synagoge.htm](http://www.alemannia-judaica.de/solothurn_synagoge.htm) (consulté le 7 juillet 2009)

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## Les juifs à Saint-Gall

**Moyen Age.** A Saint-Gall, la présence de prêteurs sur gage juifs est attestée depuis la fin du XIIIe siècle. Ces personnes vivaient probablement en communauté fermée et occupaient deux maisons de la ruelle appelée Hintere Brotlaube. Au printemps 1349, les femmes et les hommes juifs vivant à Saint-Gall furent assassinés. Ce n'est qu'en 1377, puis, de manière plus durable depuis le début du XVe siècle que la présence de quelques juifs est à nouveau attestée dans cette ville.

**Époque moderne et XIXe siècle.** Depuis la fin du XVIIIe siècle et jusqu'à l'émancipation (1868-1874), les marchands de textiles et les commerçants juifs qui se rendaient à Saint-Gall provenaient pour la plupart de la communauté de Hohenems, dans le Vorarlberg, et des communautés vivant en Allemagne du Sud. Avec l'entrée en vigueur de la loi cantonale sur l'égalité, en mai 1863, presque tous les commerçants juifs qui venaient régulièrement à Saint-Gall pour des raisons professionnelles se sont établis en ville avec leurs familles, et ce avant la fin de l'année 1864. Il s'agissait d'un groupe de 32 hommes, dont 22 avec famille.

**Immigration.** Vers le tournant du XIXe au XXe siècle, de plus en plus de juives et de juifs venant d'Europe orientale s'installent à Saint-Gall. Mais l'arrivée de juifs venant de différents pays d'Europe occidentale et des Etats-Unis augmente aussi régulièrement. Pendant longtemps, les juifs allemands constituent le groupe le plus représenté au sein de la communauté. Dans les années 1850 à 1920, la part des personnes juives dans la population de la ville de Saint-Gall oscille entre 0.4 et 1.4 pourcent. Vers 1910, elles sont près de mille à vivre dans la ville. Les deux tiers proviennent de la partie occidentale, un tiers de la partie orientale de l'Europe.

Saint-Gall est alors un haut lieu de l'industrie textile. La majorité des personnes juives actives travaillent logiquement dans le commerce et la fabrication de textiles. Au sein de la communauté, il y a longtemps eu des différences sociales et économiques notables : d'un côté, il y avait les familles aisées d'Europe occidentale et des Etats-Unis avec leurs entreprises et leurs fabriques, de l'autre les pauvres camelots et colporteurs venus de Russie, de Pologne et de Galicie. Mais ces différences s'estompent petit à petit avec la seconde et la troisième génération.

**Fondation de la première communauté.** Les deux communautés qui se sont formées à Saint-Gall se sont organisées indépendamment l'une de l'autre et chacune s'est dotée d'une synagogue.

En septembre 1863, la plupart des personnes qui venaient de s'établir dans la ville se sont regroupées dans l'Israelitische Kultusverein, dans le but de fonder une communauté juive à Saint-Gall qui trouvera sa forme définitive en 1868. Cette communauté préconisait une réforme mesurée. Ses rabbins étaient Hermann Engelbert, Emil Schlesinger et Lothar Rothschild, aujourd'hui c'est Hermann I. Schmelzer qui assume cette fonction. La synagogue sise à la Frongartenstrasse à Saint-Gall a été inaugurée en 1881. Elle constitue encore aujourd'hui le centre du judaïsme saint-gallois. Parmi les grandes tâches de la communauté, figurent, outre la construction d'une synagogue, la tenue du service religieux et l'instruction religieuse, l'aménagement et l'entretien d'un lieu de sépulture : le premier cimetière juif a été inauguré en 1867. En 1913, le nouveau cimetière, dit cimetière de l'Est a été aménagé à la Kesselhalde, à Saint-Gall.

La première communauté juive à Saint-Gall a changé de nom plusieurs fois. Depuis 1994 elle s'appelle Jüdische Gemeinde St. Gallen (JGSG).

**Fondation de la seconde communauté.** Les juifs venus d'Europe orientale ont commencé par s'organiser en différentes communautés de prières, appelées minyans. L'appartenance à ces communautés est motivée principalement par l'origine géographique de ses membres : les juifs de Russie, de Galicie, de Roumanie ou de Lituanie se retrouvaient dans leurs locaux respectifs. En 1904, les différents minyans se sont regroupés en une chewra commune, la Chewra Tahara Kadischa. Ses membres ont fondé, en 1917, la communauté juive Adass Jisroel de Saint-Gall (AJSG). La communauté a adopté le rite juif orthodoxe, et érigé sa propre synagogue à la Kapellenstrasse, en 1919.

**Emigration.** Les deux communautés ont perdu de plus en plus de membres à cause de l'émigration, après la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En 1952, elles ont fusionné pour constituer la communauté israélite libérale conservatrice. La synagogue Adass Jisroel a été démolie.

Aujourd'hui, au début du XXIe siècle, quelque 150 personnes de confession juive vivent à Saint-Gall (0.2 pourcent de la population totale). Environ 100 sont membres de la communauté juive.

Sabine Schreiber, [sabine.schreiber@solnet.ch](mailto:sabine.schreiber@solnet.ch)

### Références

Sabine Schreiber, Hirschfeld, Strauss, Malinsky. Jüdisches Leben in St.Gallen 1803 bis 1933, Chronos, Zurich, 2006 (Contribution à l'histoire et à la culture des juifs en Suisse, vol. 11).

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## La communauté juive de Winterthur

Fondée en 1886 sous le nom de « Israelitische Cultusgenossenschaft Winterthur & Veltheim », la communauté israélite de Winterthur (IGW) fait partie des communautés juives de Suisse certes modestes en nombre, mais riches en tradition, et compte aujourd'hui un peu plus de 60 membres.

**Moyen Age.** L'histoire des juifs à Winterthur commence au Moyen Age : les premiers témoignages sont liés aux persécutions antijuives des années 1349 et 1401 mentionnées dans les chroniques. Cette bourgade habsbourgeoise avant de passer sous le contrôle de Zurich, avait un statut particulier. Elle jouissait d'une grande autonomie sur le plan interne, mais avait constamment des difficultés financières et encouragea de ce fait l'installation de juifs entre ses murs pour des raisons économiques. Moyennant le paiement d'importantes redevances, ils bénéficiaient de la protection du Conseil et jouaient un rôle non négligeable pour le marché du crédit dans la région délimitée par les villes de Zurich, Zurzach et Constance. Dans la seconde moitié du XVe siècle, Salomon, le dernier grand agent financier de Suisse orientale, ainsi que Moses et son fils Isaak, qui s'étaient tous deux concentrés sur le petit crédit, vivaient à Winterthur. Mais les autorités n'y toléraient pas plus de deux à trois familles juives, et la vie religieuse s'y est sans doute déroulée essentiellement dans un cadre privé. Jusque vers 1600, des juifs ont séjourné régulièrement à Winterthur : c'étaient des marchands de crédit ou des médecins, mais il y avait aussi là Aaron Levi, un professeur privé venu de Venise, qui s'est fait baptiser en 1565 dans l'église de la ville.

**Époque moderne et XIXe siècle.** Il ne subsiste pratiquement aucune trace d'une présence juive à Winterthur jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. On y rencontre sporadiquement des marchands de bestiaux et des colporteurs, mais il faut attendre 1840 pour que quelques juifs reviennent s'installer dans la région. Tandis que la ville – ou plutôt les commerçants de la ville – se barricadent contre l'arrivée d'habitants juifs jusqu'en 1860, les faubourgs, démunis, se montrent moins récalcitrants, surtout pour des raisons financières. En 1842, Töss autorise le commerçant Hermann Bernheim, de Lengnau, à s'établir sur le territoire de la commune, et Veltheim fait de même avec le marchand Jonas Biedermann, de Gailingen. Il faut toutefois attendre la libéralisation progressive de la politique envers les juifs, à partir de 1860, pour voir sauter ce carcan : en 1860, Hermann Bernheim est le premier juif à s'installer en ville de Winterthur, et en 1867, Jonas Biedermann est un des premiers juifs du canton de Zurich à prendre la nationalité suisse, à Veltheim. Mais l'arrivée de juifs demeure modeste, les possibilités économiques de Winterthur étant apparemment trop limitées.

**Fondation de la communauté.** La fondation de la « Cultusgenossenschaft », la communauté cultuelle, le 15 mars 1886, par huit hommes, dont la moitié faisaient partie de la famille Biedermann, marque un changement radical. Après une série de difficultés, la jeune institution s'affirme à la fois en tant que structure religieuse, sociale et culturelle. Un chantre et un enseignant sont engagés, et un local de prière bientôt loué ; une association pour l'histoire et la littérature juives (« Verein für jüdische Geschichte und Literatur », 1902), une société de pompes funèbres « Chevro Kadisho » (1908) et une association féminine (1925) sont bientôt fondées. Grâce à ces structures, aux efforts de longue haleine déployés par le chantre Ignaz Kurzweil (en fonction de 1921 à 1960) et à l'arrivée continue de personnes juives provenant en majorité du Surbtal, d'Allemagne du Sud et d'Alsace, plus rarement d'Europe orientale, la Winterthur juive est à son apogée dans l'entre-deux-guerres. En 1920, il y avait 144 personnes juives vivant à Winterthur (contre 81 en 2004) ; la présence de 22 magasins juifs souligne la vocation commerçante de la communauté, qui change de nom en 1924 pour s'intituler «

Israelitische Gemeinde Winterthur ». Dès les années 1930, une grande partie de ces entreprises familiales disparaît, et la période du national-socialisme et de la Deuxième Guerre mondiale met la communauté et les particuliers à rude épreuve.

**A l'ombre de Zurich.** Il y a plusieurs années que l'on ne célèbre plus de services religieux réguliers dans cette ville qui vit plus que jamais à l'ombre de Zurich. Mais la petite communauté présidée depuis 1969 par Silvain Wyler-Neuburger a aménagé son propre cimetière en 1998, posant ainsi un jalon déterminant pour la poursuite d'une vie juive dans cette ville.

Peter Niederhäuser, p.niederhaeuser@sunrise.ch

### Références

Annette Brunschwig, Ruth Heinrichs und Karin Huser, Geschichte der Juden im Kanton Zürich. Von den Anfängen bis in die heutige Zeit, Orell Füssli, Zurich, 2005.

Peter Niederhäuser (éd.), Das jüdische Winterthur, Chronos, Zurich, 2006.

Peter Niederhäuser, « Bis zur gegenwärtigen Stunde in da klaglos aufgehalten ». Juden in der ehemaligen Gemeinde Töss, in De Tössemer, juin 2006, p. 1-3.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »

Etat: 01 septembre 2009

## Histoire de la communauté juive de Zurich

L'histoire des juifs de Zurich est longue et diversifiée. Selon le recensement de la population de 2000, les Juifs étaient quelque 7000 à vivre dans ce canton ; ils constituent ainsi la plus grande communauté en Suisse.

**Moyen Age.** La présence de juifs à Zurich est attestée depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle. La plupart gagnaient leur vie en faisant le commerce de l'argent. Toute activité agricole ou artisanale leur était interdite. Le judaïsme a connu un premier essor dans cette ville de 1305 à 1348, avec une famille célèbre, celle de Minne et ses deux fils Moses et Mordechai ben Menachem. Elle habitait une maison dans laquelle furent découvertes en 1996 d'importantes fresques médiévales datées de 1330, attestant que cette famille aisée fréquentait l'élite chrétienne. Moses était rabbin et dirigeait une école talmudique, il possédait une bibliothèque très fournie en littérature halachique. Il est l'auteur du « Semak de Zurich » (sefer mizwot katan = « petit livre des commandements »). Une partie de la population juive fut tuée lors du « pogrome de Zurich », en 1349 ; le rabbin Moses et ses élèves furent parmi les victimes. L'assassinat des juifs de Zurich s'inscrit dans la vague de persécutions qui firent suite à la peste de 1348/1349.

**Deuxième communauté et expulsion.** Peu après l'anéantissement de la première communauté, des juifs vinrent à nouveau s'installer à Zurich. L'apogée de cette deuxième communauté, qui va de 1384 à 1393, est marquée par la présence de quelque vingt familles, soit environ cent personnes, ce qui correspondait alors à deux pour cent de la population de la ville. Au XV<sup>e</sup> siècle, le nombre de juifs ne cessa de baisser, parce que le Conseil ne leur prolongeait plus le droit de cité (autorisation de séjour). Dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, il n'y eut plus de juifs à Zurich pendant assez longtemps. Ils se firent définitivement expulser en 1633, quand Samuel Eiron (Aron) fut condamné à mort pour avoir calomnié Dieu. Suite à cela, le Conseil décida que les juifs n'avaient plus le droit de résider sur le territoire de la ville.

**Réinstallation.** Les juifs ne revinrent à Zurich que dans la foulée de l'occupation française de l'ancienne Confédération, en 1798. Mais ils furent très peu nombreux à vivre dans la ville jusqu'à l'obtention de l'égalité, en 1862. Une seule famille vécut durablement à Zurich: celle d'Aron Ris. Elle figurait parmi les meilleurs contribuables de la ville. Jacques Ris, un des fils d'Aron, participa à la fondation du Crédit Suisse, l'ancêtre de l'actuel Credit Suisse Group.

**Emancipation.** Au XIX<sup>e</sup> siècle, la liberté de religion ne fut jamais contestée, car la Zurich réformée de Zwingli ne se montra jamais officiellement judéophobe. La réinstallation n'en fut pas moins difficile. Ce n'est qu'en 1862 que le Grand Conseil zurichois accepta la motion du pasteur Gottlieb Ziegler, préconisant la levée des lois d'exception pour les juifs.

**Fondation d'une communauté.** La même année, des juifs venus de Baden, d'Endingen et de Lengnau fondèrent l'Israelitische Cultusgemeinde Zürich (ICZ). En 1876, 94 familles juives vivaient à Zurich, et 64 d'entre elles faisaient partie de l'ICZ. En 1884, la communauté s'est dotée d'une synagogue de style mauresque, située à la Löwenstrasse. Les désaccords sur l'orientation religieuse de l'ICZ ont débouché sur la création de l'Israelitische Religionsgesellschaft Zürich, en 1895 (encore rattachée à l'ICZ). Depuis 1924, l'IRGZ dispose de sa propre synagogue à la Freigutstrasse.

**Immigration et fondation de nouvelles communautés.** Avant la Première Guerre mondiale, un tiers des juifs vivant à Zurich étaient étrangers, la plupart provenant d'Europe orientale. Ces

juifs d'Europe orientale souffrirent de la xénophobie croissante de la population et des autorités (obstacles mis à la naturalisation). Les relations entre l'ICZ, marquée par le judaïsme occidental, et les coreligionnaires venus de l'Est, étaient également tendues. Une partie des juifs d'Europe orientale fondèrent leur propre communauté de prière, enregistrée depuis 1928 sous le nom de « communauté juive Agudas Achim ». Leur synagogue se trouve à l'Erikastrasse. La communauté juive libérale Or Chadasch fut fondée en 1978, (manque-t-il un passage?) elle reconnue par l'Etat depuis 1907, de même que l'ICZ. Le centre communautaire de la communauté juive libérale se trouve à la Hallwylstrasse. Les nombreux minjanim (assemblées de prière) très actifs dans la ville sont caractéristiques de la vie communautaire juive de Zurich. Le mouvement Chabad-Loubavitch est également actif dans cette ville depuis plus de vingt ans. Il anime actuellement deux centres.

Annette Brunschwig, annette@brunschwig.net

### Références

Ulrich Bär, Annette Brunschwig, Ruth Heinrichs, Karin Huser (éd.), Geschichte der Juden im Kanton Zürich : von den Anfängen bis in die heutige Zeit, Zurich, 2005.

### Observation légale

Des citations de tout ou partie de ce factsheet sont autorisées avec la référence « Factsheet FSCI »